

François Jacquet-Francillon

Magnin Charles & Muller Christian Alain. *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, xvi^e-xxi^e siècle*

Genève : Slatkine, 2012, 438 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

François Jacquet-Francillon, « Magnin Charles & Muller Christian Alain. *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, xvi^e-xxi^e siècle* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 182 | 2013, mis en ligne le 28 août 2013, consulté le 02 septembre 2013. URL : <http://rfp.revues.org/4052>

Éditeur : ENS Éditions

<http://rfp.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rfp.revues.org/4052>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour ENS Éditions et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

© tous droits réservés

BIBLIOGRAPHIE

- BRIAND J., LACAVE-LUCIANI M.-J. & HARVOUET M. (2000). « Enseigner l'énumération en moyenne section ». *Grand N. Spécial maternelle : approche du nombre. Tome 1*, p. 123-138.
- BRIAND J. (1999). « Contribution à la réorganisation des savoirs pré-numériques et numériques. Étude et réalisation d'une situation d'enseignement de l'énumération dans le domaine pré-numérique ». *Recherches en didactique des mathématiques*, vol. 19, n° 1, p. 41-76.
- BROUSSEAU G. (1997). *Théorie des situations didactiques*. Grenoble : La Pensée Sauvage.
- CHEVALLARD Y. (2002). « Organiser l'étude. 1) Structures et fonctions. 2) Écologie et régulations ». In J.-L. Dorier, M. Artaud, M. Artigue et al. (dir.), *Actes de la 11^e école d'été de didactique des mathématiques*. Grenoble : La Pensée Sauvage, p. 3-22 et p. 41-56.
- DEHAENE S. (2010). *La bosse des maths : quinze ans après*. Paris : Odile Jacob.
- FAYOL M. (2012). *L'acquisition du nombre*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- IZARD V. (2006). *Interactions entre les représentations numériques verbales et non verbales : étude théorique et expérimentale*. Thèse de doctorat, sciences cognitives, université Paris 6.
- MARGOLINAS C., WOZNIAC F., CANIVENC B. et al. (2007). « Les mathématiques à l'école ? Plus complexe qu'il n'y paraît. Le cas de l'énumération de la maternelle... au lycée ». *Bulletin de l'APMEP*, n° 471, p. 483-496.
- MERCIER A. (2010) « Pédagogie et didactique ». In A. van Zanten (dir.), *Dictionnaire de l'éducation*. Paris : Seuil.
- VERGNAUD G. (1990). « La théorie des champs conceptuels ». *Recherches en didactique des mathématiques*, vol. 10(2.3), p. 133-170.

MAGNIN Charles & MULLER Christian Alain. *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, XVI^e-XXI^e siècle*. Genève : Slatkine, 2012, 438 p.

On trouvera dans ce livre les actes d'un colloque tenu en 2009 pour célébrer le 450^e anniversaire de la fondation du Collège de Genève par Calvin. Mais la fonction commémorative est ici assumée avec discrétion dans une partie finale qui, par une série d'interventions des professeurs actuels, nous renseigne sur la vie pédagogique de l'établissement (dit « Collège Calvin ») et l'évolution des contenus d'enseignement qui y sont dispensés, depuis les temps anciens jusqu'aux programmes d'aujourd'hui (en supplément, un DVD recueille des témoignages d'anciens élèves – dont plusieurs sont des personnalités bien connues). En réalité, l'essentiel de l'ouvrage tient dans une première partie scientifique substantielle, introduite par une synthèse de C. Magnin et de C. A. Muller, qui résumet fort judicieusement la trajectoire

de l'humanisme moderne dans ce passage des « humanités », classiques, c'est-à-dire latines, à l'idéal contemporain de la « culture générale ». De cette tradition humaniste, dont nous connaissons l'importance exceptionnelle dans le processus de la civilisation européenne en général et en particulier pour la formation des élites, l'ouvrage interroge d'abord les origines et les premiers développements aux XVI^e et XVII^e siècles, puis ce qu'on pourrait qualifier comme ses avatars (notamment au XIX^e siècle), le tout étant centré sur l'aire helvétique et germanophone. Une autre série d'articles élargit le point de vue avec des questionnements de nature sociologique (ou sociopolitique) qui excèdent les cadres historiques et géographiques précédents, et qui, de ce fait, permettent d'inscrire dans la longue durée et dans la conjoncture moderne l'apport et l'originalité du collège genevois.

On aura compris que, loin de se contenter d'un rappel des données historiques et sociologiques connues (en contexte catholique), simplement éclairées par le contexte genevois (en contexte protestant), les contributeurs de ce livre ont fait effort au contraire pour, sinon renouveler, du moins approfondir les connaissances disponibles sur l'enseignement des humanités, saisi à la fois dans ses dimensions intellectuelles et dans ses dimensions pédagogiques.

Sur le plan historique, nous disposons en l'occurrence d'approches monographiques (B. Nicollier sur le Collège de Genève au XVI^e siècle ou P.-P. Bugnard sur le Collège Saint-Michel de Fribourg du XVI^e au XX^e siècle) ; d'approches thématiques (J.-L. Le Cam sur certaines écoles luthériennes allemandes du XVII^e siècle ou C. A. Muller sur la formation secondaire de l'« élite » au XIX^e siècle) ; et enfin d'approches plus problématisées et critiques : celle de R. Rogers introduit de façon très convaincante une perspective comparatiste internationale pour examiner les rapports incertains des humanités classiques avec l'enseignement des jeunes filles du XIX^e siècle – la compatibilité des deux sphères n'ayant jamais été assurée ; et celle d'A. Chervel, qui conclut la partie proprement historique par une revisite de l'évolution générale qui a soldé les comptes de la vieille tradition humaniste élitiste par le projet moderne de la « culture générale » pour tous. La fin des humanités comme modèle dominant, voire exclusif, est évidemment évoquée par plusieurs autres interventions, par exemple celle de C. A. Muller. Mais avec A. Chervel, nous apercevons, dans la ligne des ouvrages consacrés par lui à cette question, tout ce que cette évolution doit à la substitution du français au latin dans l'enseignement des collèges et lycées français du XIX^e siècle (substitution accomplie selon des processus culturels et institutionnels complexes mais globalement élucidés par A. Chervel).

Sur le plan sociologique et politique (au sens des politiques scolaires), le second moment de l'apport scientifique du livre

offre un intéressant panorama des transformations, donc des difficultés et des réussites du dernier siècle. Au collège de Genève, comme en France à la même époque, dans les années 1960 à peu près, a été introduite une réforme de démocratisation, en l'espèce d'un « cycle d'observation », c'est-à-dire une école moyenne unique du second degré. C'est ce que décrivent deux articles, l'un de C. Berthoud, sur « Le cycle d'observation à l'âge de la formation humaniste pour tous », l'autre de C. A. Muller sur « La valeur socioprofessionnelle de la maturité gymnasiale à Genève à l'ère de la "démocratisation des études" » (article qui a, entre autres intérêts, celui de révéler la précocité – dès les années 1930 – du processus de massification du second degré, par rapport à la France). Le même type de transformations et d'enjeux, avec des réquisits et des effets culturels, sociaux et surtout économiques spécifiques, est analysé par plusieurs autres articles à la suite. L. Criblez traite de « L'expansion du gymnase en Suisse alémanique dans la seconde moitié du XX^e siècle », et il s'efforce de confronter la thématique de l'« égalité des chances » à la rationalité économique du temps (nous découvrons dans ce texte ce qu'on appelle les « écoles de maturité »). C. Davaud et F. Rastoldo décrivent la massification des années 1998-2008 dans ce niveau secondaire qui succède au cycle d'observation, et elles s'intéressent aux attitudes, donc aux choix des élèves devant les options de formation qui leur sont accessibles. Après quoi deux articles développent à leur tour une perspective internationale pour dessiner l'état réel et les espérances relatives à la formation – humaniste *éventuellement*, en un nouveau sens – des élites. J. Resnik présente les caractéristiques du baccalauréat international, créé à Genève en 1968. Ce programme, qui subit la pression de l'économie mondiale actuelle, intègre les exigences des savoirs et de l'information appliqués à la production, mais sans pour autant, assure cette auteure, se rendre indifférent aux valeurs humanistes modernes, notamment traduites dans ce qui pourrait se définir comme un « multiculturalisme civique » d'abord, et un « multiculturalisme d'entreprise » ensuite. Quant à A. van Zanten, dont l'article clôt la série, elle étudie les diverses évolutions imprimées durant les dernières décennies aux modèles nationaux de « fabrication » des élites ; et, pour ce faire, elle accorde son attention aux pratiques, en grande partie informelles, de ce qu'elle appelle la « charte » (le code où se formulent plus ou moins clairement les missions d'une institution) et le « parrainage » (*sponsorship*), c'est-à-dire les manières d'accompagner ou de diriger l'accès des élèves aux institutions de formation, problème posé d'un côté aux familles (qui par exemple soutiennent la scolarité avec des cours privés), et d'un autre côté aux établissements (qui par exemple recrutent en tenant compte des écoles, lycées ou autres, de provenance).

Le fait qu'A. van Zanten confirme l'existence de la logique cosmopolite évoquée par J. Resnik donne un relief

particulier à l'article de D. Ottavi, qui revient sur une affirmation souvent proférée en France dans certains milieux pédagogiques, milieux d'innovation notamment : la nécessité de donner ou de redonner « du sens » à des savoirs qui en seraient désormais dépourvus. Comme une telle affirmation est vertement dénoncée dans d'autres milieux, ceux qui, précisément, déplorent l'épuisement de la culture humaniste ou littéraire en général, on entrevoit la difficulté, dans cette affaire qui nous ramène à un particularisme français peu glorieux, de démêler le vrai du faux. Mais c'est à quoi s'emploie D. Ottavi, conformément aux critiques énoncées par elle-même, avec M.-C. Blais et M. Gauchet, dans un ouvrage récent.

On permettra au rédacteur de cette note, après s'être attaché à présenter avec autant d'objectivité que possible les très intéressants résultats des recherches contenues dans ce livre, d'avouer plus subjectivement son très grand plaisir à la lecture de l'article placé en ouverture de la partie savante du volume, celui d'A. Blair, « Principes et pratiques de la pédagogie humaniste et réformée, XVI^e-XVII^e siècle ». Pourquoi cela ? Pour la raison que ce texte fournit, du point de vue d'une histoire culturelle qui est en l'occurrence une histoire de l'écrit et des usages scolaires de l'écrit, une analyse saisissante des techniques d'enseignement utilisées à la Renaissance et à l'âge classique – pour dire vite : techniques de la copie, de la prise de notes, du commentaire, de la glose, de la récitation, de la dictée et de la leçon surtout, etc. Non pas que ces usages, qui sont restés en vigueur sous une forme ou sous une autre jusqu'au début du XX^e siècle, soient totalement méconnus : ils sont évoqués ici ou là par les spécialistes des facultés du Moyen Âge ou des collèges jésuites, de même que par F. Waquet lorsqu'elle décrit les formes d'oralité dans l'enseignement de la Renaissance à nos jours, ou par des historiens des disciplines qui étudient des périodes plus récentes, comme É. Héry sur l'histoire ou A. Chervel sur la grammaire et le français. Mais de telles modalités d'apprentissage et de mémorisation sont ici décrites et exemplifiées, y compris par des reproductions de pages de livres surchargées d'annotations manuscrites, avec une précision et une ampleur qui font de cette étude, à la fois par sa méthode, ses résultats et la conception d'ensemble qu'elle déploie et qui est sans doute la première de ce genre, une référence cardinale pour tout ce qui pourrait désormais s'envisager sur le registre d'une histoire sagement empirique de la « pédagogie » – loin de cette compilation des idées pédagogiques, c'est-à-dire de cette galerie d'auteurs et de ce catalogue de doctrines qu'affectionnent les sciences de l'éducation d'aujourd'hui.

François Jacquet-Francillon
Université Charles-de-Gaulle-Lille 3